

# TÉMOIGNAGE

## SANS PRESCRIPTION NI ORDONNANCE

### UN FUTUR PHARMACIEN

#### CHEZ LES SŒURS DE LA PROVIDENCE

**Jean Coutu**

Fondateur du réseau des Pharmacies Jean Coutu

**NDLR.** Le pharmacien bien connu Jean Coutu, qui ouvrit une des premières pharmacies de son réseau sur l'avenue du Mont-Royal à l'angle Garnier en 1969<sup>1</sup>, a aussi fréquenté le Jardin d'enfance des Sœurs de la Providence dans sa jeunesse. Le témoignage que nous vous présentons ici est extrait de son autobiographie *Sans prescription ni ordonnance* — publiée par Les Éditions de l'Homme en 2010 — avec la permission du principal intéressé accordée à la Société d'histoire du Plateau.

**L**A DÉCISION de mes parents de m'inscrire au Jardin d'enfance des Sœurs de la Providence — une école privée que j'allais fréquenter en tant qu'externe — fit montre de l'importance qu'ils accordaient à l'acquisition de connaissances. Il en coûtait trois dollars par mois, un montant alors considérable. (p. 32)

L'établissement en question comprenait un pensionnat, un foyer pour sourdes-muettes de même que des résidences pour dames pensionnaires. (p. 32)

En tant qu'élève du Jardin d'enfance, nous devions revêtir un ensemble composé d'un veston à boutons or, d'une chemise blanche, d'une cravate rouge, d'un pantalon trois quarts légèrement bouffant, de longs bas noirs et de petits souliers en cuir verni qui nous serraient les orteils comme des sardines. (p. 33)

Je me suis rapidement emballé pour tout ce qui m'était enseigné : les mathématiques — « l'arithmétique », comme on l'appelait alors —, la géographie, l'histoire, l'anglais et surtout le français. (p. 33)

L'attitude et le comportement des religieuses à notre égard étaient tout empreintes de la classe et de la retenue qu'appelait leur statut. (p. 35)

Ce sont d'ailleurs elles qui nous ont appris à jouer au football, un sport alors rarement pratiqué dans une école francophone, de surcroît lorsqu'elle était dirigée par des femmes portant le voile et la cornette. (p. 35)

Comme le Jardin d'enfance était situé à quelques pas du carré Saint-Louis, lieu de convergence de nombreux artistes et créateurs, les religieuses faisaient tout pour que nous ne soyons pas en reste avec le bouillonnement artistique qui y régnait. Ainsi avaient-elles aménagé, à l'intérieur même de l'école, un espace théâtre où nous étions appelés, chacun notre tour, à monter sur les planches. (p. 36)

<sup>1</sup> Blogue de Gabriel Deschambault, SHP, 26 août 2008

